

Russie autre et autrement :

Incompatibilité occidentale avec la polarité orientale. La société enchaînée.

Je ne suis nullement un journaliste, touriste-pro, ni voyageur, kremlinologue, russologue ou autre spécialiste-charlatan : je suis fier d'être un généraliste qui seul se préoccupe de la synthèse, juste ou biaisée, et non des analyses futiles, parcellées, erronées, abracadabrantiques.

Mes notes se réfèrent à mes derniers voyages avec une agence de tourisme appelée "Russie autrement", ou "Wander Russisa" en marque internationale, en 2016 (Saint-Pétersbourg - Ouzbékistan - Moscou) et en 2018 (Moscou - Serguiev Possad (Zagorsk) - Pereslav Zaleski - Rostov - Jaroslav - Souzdal - Vladimir - Saint-Pétersbourg), et à mes souvenirs de mes nombreux voyages en Union Soviétique entre 1985 et 1989 en tant que jeune guide touristique ("excursovod") dans le cadre d'un "boulot étudiant" accompagnant des touristes tchécoslovaques (Républiques du Caucase, Ukraine, Sibérie, Khabarovsk) et finalement, à mes échanges avec des russes, ou anciens citoyens de l'URSS, qui sévissent ou subsistent ou vivent dignement ou pas, en France parmi toutes mes connaissances ou patients russophones.

L'impossibilité d'individualisation de l'activité entrepreneuriale, créatrice ou tout simplement économique, empêche toute identification avec le produit présenté sur le marché de la part de son producteur, créateur, ingénieurs.... et empêche donc toute "passionarnost" de la vie sociale (terme de Lev Gumilyov) et de toute la vie. Cet empire de technicité collective et de technocrates collectivistes incarne à merveille la devise de Julius Fucik : "Au Pays où demain est déjà hier" (V zemi, kde zítra již znamená včera) (1932).

J'ai aussi utilisé pour cette "synthèse" l'écoute des conférences ou des propos, souvent déracinés et cités, ou la lecture comme sources de comparaison à mon expérience :

Sylvain Tesson, que je trouve le plus "objectif" dans la description amusante et littéraire de la Russie d'aujourd'hui;

Bertrand Lecomte, le plus à la pointe des références journalistiques mais souvent tendancieux avec cocorico français;

Hélène Carrère d'Encausse, que je trouve assez erronée dans son jugement de désintégration de l'Empire en tant que la parallèle à la décolonisation occidentale, sa négation ou plutôt son ignorance de l'existence de l'Homo soviéticus, et finalement russophobe;

et Ryszard Kapusziński, dont l'Imperium (en anglais) résume, d'une façon très observatrice, juste et amusante mais avec, hélas, une amertume chauviniste polonaise, les fondements crapuleux et mafieux de l'état russe moderne et/ou ancien.

Je n'ai aucun a priori nationaliste ou patriotique et je paie mes impôts en France où j'habite. J'en suis un citoyen, naturalisé en 2006 et j'en suis fier. Je n'appartiens qu'à la race humaine, j'aime les gens et je hais les collectifs. Je ne ressens aucun mépris pour qui que ce soit.

J'aime la Russie, les Russes et leurs autres nations en Homo Sovieticus. Je lis "azbouka" (le cyrillique) et je me débrouille pour parler le "russe de cuisine".

J'utiliserai des mots qui nécessitent une traduction ou explication préalable :

TRANSFERT signifie de regarder par ses propres yeux, par le prisme de sa propre expérience, l'autre ou autrui au niveau individuel (transfert amoureux) et/ou bien au niveau collectif (transfert français de la réalité russe, par exemple) : souvent il coïncide avec les termes de

"voeux pieux", "d'a priori", de "préjugés", etc. L'influence des groupes des idéologiques, ou bien encore la bien-pensance actuelle mondiale, en est une digne et directe héritière.

Le COLLECTIF peut-être un groupe ("Tres faciunt collegium") ou bien une société, une corporation, un groupe organisé comme un club d'amis, des syndicats, des partis politiques, des corps professionnels, etc.

La CULTURE est tout ce qui n'est pas la nature : non seulement la science, les arts et l'éducation, mais aussi toute l'ingénierie, la technique, TOUTE activité humaine d'une certaine façon, y compris l'agri-culture.

La CLASSE MOYENNE signifie ce que nous comprenons d'une façon habituelle : les gens qui assument leur relatif bien vivre indépendant et qui sont la base de la société occidentale. Je n'apprécie pas du tout ce terme marxiste de "classe", ni celui de "moyenne", comme si celle-ci était une caste isolée du bas et du haut, de la droite et de la gauche. D'ailleurs, il me semble plus exact de parler DES classes moyennes car il s'agit d'une agrégation libre très hétéroclite et diversifiée.

Les TROIS PILIERS DU TOTALITARISME doivent maintenir la cohésion du collectif au haut et grand niveau collectif : la "nation" ("narod"), la "patrie" ("rodina"), le "parti" ("strana"), l'"État" ("gosudarstvo") sont basés sur une redistribution foncièrement injuste car collective, voire collectiviste, et font fonction de "fouets et de carottes" pour maintenir l'obéissance des sujets. Je compte trois piliers essentiels du totalitarisme de nos jours et, ceci, depuis mon émigration en 1999 : l'éducation qui a été éliminée par la FORMATION ou plutôt par un formatage idéologique qu'il soit étatique, donc public, ou corporatiste, industriel ou commercial, donc privé, (= auparavant l'église et la religion d'état), le SYSTÈME de "SANTÉ" et le SYSTÈME des "RETRAITES". Le totalitarisme n'a pas ici une signification

politique avec sa polarité dite de gauche ou de droite, le totalitarisme peut avoir la connotation de la réalisation d'une pensée totale, c'est-à-dire la réification de la société sur la base d'échanges, objectivistes, matérialistes. La réification de l'être humain et de toute la vie comme un objet d'échange est son résultat. Le terme même de "Capital Humain" (Jim Yong Kim, le 11 octobre 2018) de la Banque Mondiale, récemment introduit dans la manière langagière mondiale et englobant la longévité, l'éducation et la santé, reflète que "total" ne signifie forcément pas une oppression venant ni de la gauche, ni de la droite, mais la réification, la de la vie. (L'Américain Jim Yong Kim, a annoncé lundi 7 janvier sa démission à la surprise générale.) Si Roger Scruton dit, avec Renaud Camus, que « la seule différence entre des gens riches et pauvres d'aujourd'hui, c'est l'argent », j'ose à affirmer que « la seule différence entre les gens éduqués et diplômés d'aujourd'hui, c'est l'éducation ». Le terme de "trois piliers de totalitarisme" provient de mon vocabulaire, celui de "capital humain" provient de la Banque Mondiale : l'idée marxiste et sa forme reste identique : nommer et caser un être humain dans une société cadrée, chosifier l'Homme et le rendre comme "un grain de sable".

STALINIEN : cet adjectif perd un peu de sa signification mais toute la bien-pensance collectiviste idéologique, y compris l' terrorisme intellectuel actuel, puise sa base idéologique et organisationnelle dans l'expérience et la pratique (à moindre degré, heureusement) des Staline, et Lénine et Trotski, eux-mêmes héritiers "philosophiques" de Thomas D'Aquin, Aristote et Maimonide, positivistes, des gens sûrs de leurs vérités "prouvée". Ils ne se remettent pas en question, n'ont pas de doutes ni d'hésitations, mais croient à leurs preuves préfabriquées dans leur système de pensée et donc à leurs conclusions qui s'imposent avec la véhémence d'un convaincu. Le stalinisme est vécu en Russie comme une "libération du fascisme" dans toute l'Europe libérée par les Russes. Aux yeux des Russes, le stalinisme était une victoire sur le fascisme ! Leur conviction honnête, profonde et pieuse que le stalinisme est

meilleur que le fascisme ou le nazisme leur permet de vivre dans leur trans idéologique sous la religion de l'Etat russe (je ne parle pas ici de l'orthodoxie chrétienne mais de l'ATROUPISEMENT des masses derrière leurs dirigeants). Les Russes appellent la Deuxième Guerre Mondiale "La Grande Guerre Patriotique", comme s'il n'y avait aucune autre victime que la Russie, aucune autre forme d'antifascisme, aucune autre population ayant souffert que la population russe. Ceci rappelle le parallèle sioniste ou hébraïque de la Shoah car l'Etat hébreux ne reconnaît aucun autre génocide (rwandais, arménien, gitan, homosexuel...) que le génocide juif de la Deuxième Guerre Mondiale.

Le fascisme est considéré comme un mal absolu tandis que Hitler lui-même s'était défini comme une réaction, un rempart contre l'expansionnisme bolchévique, stalinien et russe. Derrière le mausolée de Lénine, Mr Vladimir Ilitch Oulianov embaumé, momifié, empaillé, il y a une galerie des gens illustres de la période soviétique : à côté de Yuri Gagarine, vous trouverez Iossif Vissarionovitch Djougachvili, surnommé Sosso (diminutif de Iossef ou de Iosseb) pendant son enfance, qui se fait ensuite appeler Koba, alias Staline ! C'est étonnant : en Allemagne, vous ne trouverez pas de monuments à la gloire de Hitler, du moins pas en public et encore moins au Walhalla ! Mr Poutine évoque l'héroïsme de Staline, ce qui devient menaçant. Mr Khrouchtchev est regardé avec mépris, tandis que c'était lui qui a en premier tenté de donner un visage "humain" au socialisme lors de la déstalinisation : certes, c'est une ineptie, car ni le socialisme, ni le fascisme, ni le comptabilisme actuel globalisant (DMLA = Délire Marxiste Léniniste Attaliste) ne peuvent avoir un visage humain, car ils sont les deux collectivistes, mais la tentative compte ! Depuis l'art archaïque grec, nous savons que les régimes collectivistes ou tyranniques ne permettent pas d'avoir le visage humain comme paradigme de la représentation artistique avec sa psychologie, mais ils cachent le visage sous les masques stéréotypés des archétypes.

Le concept d'ETAT NATION est un concept napoléonien et du siècle des Lumières qui m'est étrange, car je ne comprends pas comment nous pouvons réduire l'âme d'une ethnie et d'une nature sous le joug administratif et pauvre des technocrates et des inspecteurs d'impôts. Je paye mes impôts en France et j'aime la France et les Français, mais je suis un Français d'adoption, par le procédé administratif de la naturalisation, venant de Mittel Europa !

La Russie n'est considérée comme créée ou indépendante par l'Occident que depuis 1613, avec l'arrivée au pouvoir par une élection entre des boyards (les barons terrorisant les populations locales), des moscovites, les Romanov qui ont stabilisé les territoires en les sortant du chaos ("temps troubles" avec la lutte pour le pouvoir contre les envahisseurs suédois, polonais..., 1584-1610) qui a saisi le pays après la mort d'Ivan IV le Terrible (1584) et de Boris Godounov (1605). Mais la Russie existait auparavant et elle a reçu le baptême en 988 de Vladimir à Kiev, un personnage controversé et pas si saint comme fort idéologue de l'époque. Puis la dynastie des rouriques (non slaves car Viking, Ostrogoth) a transféré la capitale à Vladimir, puis à Moscou. Les invasions mongoles de 1222-1480 ont créé un asservissement historique des Russes envers des superpuissances extérieures et, selon nos interlocuteurs locaux, c'est l'origine de cette verticalité, asservissement dont je reparlerai. Ce chaos primordial entre 1584-1610, surtout entre 1605-1613, fut instauré entre des boyards après la mort de Boris Godounov, un oprtchnik (agent de la police secrète créée par Ivan IV, dit le Terrible, comme contre-pouvoirs aux boyards), élu tsar sans ascendance aristocratique et sans descendance. Les boyards se sont enrichis en un siècle car ils n'ont plus été soumis à la Horde d'Or Mongol (joug mongol) aux Khans Mongols, suite à la révolte d'Ivan III (1480). Le parallèle actuel avec la désintégration de l'oppression étatique soviétique depuis 1989 est très frappant : les boyards sont devenus les nouveaux russes, les nouveaux riches.

RUSSIE est un terme en peu ambiguë : les Russes "de souche" me semblent assez rares et ont été remplacé par l'Homo sovieticus ethnique qui mélange dans ses propres racines des cultures et des atavismes des anciennes nations colonisées. L'Ancienne Union soviétique de 1917-1992 compta environ 267.000.000 habitants de 160 nations sur un territoire de 22.402 millions de km<sup>2</sup>. Chacune de ces "nations" disposait d'un "Etat", c'est-à-dire d'une République Soviétique Autonome ou "oblast" (territoire) selon la population majoritaire sur le territoire donné : Tatarstan, Daghestan, Ouzbékistan..., même Juive en Extrême Orient aux alentours de Khabarovsk avec la capitale Birobidjan créée en 1924. Actuellement les grands États quasi homogènes au niveau ethnique se sont séparés (anciennes "Républiques de l'Union soviétique", c'est-à-dire la Biélorussie, l'Ukraine, la Moldavie, l'Estonie, la Lituanie, la Lettonie, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kirghizstan) et la Russie de l'Union Soviétique, mais ils restent des vassaux commerciaux et militaires de la Russie. La Russie elle-même compte environ 145 000 000 d'habitants, 160 "nations" et environ 100 territoires ou républiques autonomes sur une superficie de 16 995 800 km<sup>2</sup>. La Russie se considère comme un pays de production, comme la Chine, surtout de produits naturels bruts, et non de transport, de commerce et de transformation (d'artisanat, de science technique, de culture en générale), comme les USA ou l'Europe. C'est un problème essentiel de son adhésion à nos valeurs culturelle, même si la Russie reste chrétienne et sa restructuration selon le modèle occidental avec la classe moyenne, individuellement libre et libérale, est souvent évoquée dans les discours des politiciens locaux. La Russie postsoviétique présente maintes régions bien distinctes dans leur esprit social. Je ne parle pas de la culture locale traditionnelle et ethnique jadis florissante, aujourd'hui effacée par Homo sovieticus. Je tiens à souligner l'existence de deux domaines culturels dans la partie européenne : l'esprit de la société collectiviste soviétique (Iaroslavl, Souzdal, Vladimir...),

opposé à l'esprit européen (Moscou cosmopolite et Saint-Pétersbourg très américain).

Les termes "pivots" sont en majuscules. Souvent, mais pas toujours.

Ce que j'ai vu et ressenti : Le 21/07/2018 commença l'aventure bien organisée qui m'a ouvert les yeux sur ce que je résume ici :

Si j'étais positivement très inspiré, après mon voyage en 2016, par l'évolution de la Russie depuis 1988 (mon dernier voyage, datant de 1988 sous Mikhaïl Gorbatchev, était comme une brise de liberté par rapport à 1985, l'année de mon premier voyage), j'ai changé d'avis sur beaucoup de choses entre 2016 et 2018.

Trois sujets majeurs restent constamment préoccupants :

La persistance de vouloir tout verticaliser et centraliser avec une non création et non existence de la classe moyenne (sauf peut-être très pudiquement à Saint-Pétersbourg et à Moscou) en utilisant cette réification économique totalisante,

Et

Une agressivité structurelle avec la réhabilitation du stalinisme et de l'expansionnisme stalinien et impérial et l'introduction de nouvelles armes (Kindjal),

Et

le rapprochement avec la Chine, orchestré par des oligarques contre le pouvoir central, qu'ils défient, et contre "le peuple", qu'ils méprisent.

L'ouverture sauvage de la Russie vers l'EST était frappante : surtout avec l'ouverture des frontières avec la Chine continentale et aussi, à moindre degré, avec le Japon (économiquement car les deux pays sont, à cause des exigences territoriales des Îles de Kouriles, toujours en guerre depuis 1941 sans armistice et sans le traité de paix conclu en 1945 avec les autres parties



belligérantes). Je pense que c'est une œuvre politique et économique des oligarques, eux-mêmes successeurs des boyards historiques.

Si la Russie dispose de ressources naturelles immenses, elle reste sous-peuplée malgré une éducation ou plutôt une formation performante.

Si la Chine dispose de main d'oeuvre peu chère, peu qualifiée, elle ne dispose pas de surfaces habitables, d'eau, ni de ressources naturelles.

Les deux "puissances d'argile" disposent d'une armée et elles manquent de la notion de dimension humaine de vie que l'occident cultive et partage depuis la création de notre civilisation dans l'espace gréco-judéo-chrétien.

Je cite librement Renaud Camus pour son invention du "Grand Remplacement", description de la dégradation de l'Occident dans l'époque post-coloniale ou le néo-colonialisme ou le néo-esclavagisme capitaliste non féodal, quand j'évoque "le grand remplacement d'Orient" : il s'agit en effet de l'ouverture de la frontière aux "touristes" et aux travailleurs clandestins.

Bien, bien vu les bourses remplies des vrais touristes ! et l'incongruité culturelle à Mariinski des spectateurs chinois qui ont applaudi au milieu du saut du prince et se sont levés et sont partis précipitamment avant le deuxième rideau de remerciement à la fin ! Mais aussi à tous les clandestins, travailleurs frontaliers ou non-frontaliers qui deviennent le manne de toutes les oligarchies et mafias pour faire une main d'œuvre pas chère qui concurrence et appauvrit les employeurs honnêtes et travailleurs/employés/salariés/prolétaires officiels, en prétendant enrichir car construire la Russie mais, en fait, par la perversité même de la pensée et du fait, la convertir et dérober son identité.

Le grand remplacement de l'Occident incarne une islamisation de la société. En Russie, c'est une acceptation de la philosophie de vie, athéiste, bouddhique, utilitaire et utilitariste.

La Russie, en 2011, a accueilli 412 645 immigrants permanents en 2011 (source: <https://data.oecd.org/fr/russie-federation-de.htm#profile-society>). Après 200 ans de joug mongol, il est étonnant que la cupidité mène leurs politiciens à s'ouvrir de nouveau à l'expropriation culturelle et économique.

Il paraît que la raison principale de l'exclusion de Nicolaï Khrouchtchev du pouvoir était sa prophétie que la Chine allait bientôt dominer tout le monde et le monde entier. Il a proposé en 1962 une guerre contre la République Maoïste de Chine tant que la Chine n'était prête économiquement d'assumer son hégémonie.

Nos guides - Daria, Marina, Eugenia - nous ont dit à plusieurs reprises que la société russe n'est pas une société européenne mais asiatique. Effectivement, l'incompatibilité entre l'enclume européenne du socle social solide et l'oppression centralisée du marteau asiatique est palpable. La Russie est centralisée, tribale ou polarisée, avec des différences énormes entre les pauvres et les riches mais il n'y a que des pauvres, ou acceptablement "moyens" que vous voyez dans la société, il n'y pas de classe *indépendante* moyenne. Les riches vivent heureux et cachés. L'expression libre n'existe que bien codifiée et seule la critique rhétorique contre l'état est viable mais jamais contre les boyards (oligarques). Un autre extrême est l'expression des dissidents qui hurlent et vomissent leurs préjugés et leurs postures avec une telle véhémence que personne ne peut les prendre aux sérieux (par exemple l'irruption de Femen sur la pelouse de FIFA 2018 pour le soutien de l'opposant à Mr Poutine). Mr Navalny suscite plutôt les sympathies d'un aventurier ou d'un clown, que le respect d'un dissident.

La NON EXISTENCE de la couche (ou la classe pour rester marxiste comme ceci prévaut en Russie) MOYENNE (individuellement libre et libérale) de la société en Russie est moins visible qu'en Orient du Vietnam, en Thaïlande, mais elle est plus tangible que son

appauvrissement et son effacement progressif et programmé par des technocrates occidentaux en Occident qui sont hélas inspirés par la technocratie stalinienne : à leurs yeux, toute la société, voire TOUT, devient mesurable, interchangeable, réifié, sans profondeur, sans qualité propre, *chosifié*. Tout est tiré vers la moyenne basse, vers le maillon faible; sauf les plus forts, les oligarques, y échappent.

La société russe se décline du sommet tsariste ou polit bureau centralisé du Kremlin par les oligarques actuels qui remplacent des boyards historiques et les « krestianès » = la population basse. L'ascenseur de l'éducation n'existe quasiment pas car l'éducation générale, toute la culture générale, est remplacée par une formation spécialisée ultra pointue et donc ultra exploitable sur le marché de travail.

L'éducation générale de qualité est parallèlement mitraillée et effacée par une dystopie et un mirage d'éducation généralisée : par une université et un baccalauréat pour tous. Cette énormité empêche déjà conceptuellement le fonctionnement de l'éducation comme ascenseur social : jusqu'où pouvons-nous nous élever si tout est déjà élevé ?

Les prolétaires d'aujourd'hui sont économiquement et culturellement situés au même niveau que la classe moyenne et tout le monde est salarié. Il n'y a aucune activité individuelle. Les exceptions nombreuses confirment ce constat : les anciens brillantissimes ingénieurs, intellectuels, scientifiques ou membres de la classe aristocratique moyenne comme Mendeleïev, Tsiolkovski, Vassilevski, Mitchourine, Pavlov, Kortokoff, Metchnikoff, sont aujourd'hui concentrés dans des centres de haut niveau à Novosibirsk, Moscou, Saint-Petersbourg ou ailleurs. Les écoles privées sont des centres de formatage encore plus pointus et spécialisés et donc coupées de la réalité synthétisante de la vie en Russie. La société occidentale avec ses couches chevauchantes et libres, avec l'ascension traditionnelle possible

par l'éducation des couches basses, populaires vers les couches "hautes" "élitistes" comme telles, n'existe pas en Russie : les différences entre ces deux sociétés, russe et européenne, apparaissent dans tout la quotidien : dans l'art, dans l'architecture même des villes, dans les discussions, dans les ATTITUDES RUSSES. Il n'y a pas, proprement, dit d'éducation, mais une NON-ÉDUCATION, un FORMATAGE ou une FORMATION selon une et seule unique idée productiviste, complètement détachée de la "culture générale" de l'individu et de la nation. Cette dystopie éducationnelle est aussi palpable en Occident : en France, quasi tous les diplômés mènent à l'Assedic.

Ce manque d'éducation vraie et son remplacement par une formation utilitariste mène à l'INVERSEMENT des VALEURS: par exemple, le docteur en médecine Anton Pavlovitch Tchekhov a écrit comme Sir Arthur Conan Doyle pour s'amuser, amuser ses patients et ses lecteurs et même si les deux ont pris au sérieux leur activité littéraire, comme je prends moi-même ma peinture, leur première profession était la médecine et leur hobby, certes professionnalisé et splendide mais méconnu avant leur gloire quasi-posthume, était la littérature. Je ne dis pas art, car la médecine n'est pas une science exacte et reproductible, mais un art suprême individuel, car elle reste irréproductible. Or, notre guide de Moscou devant la statue de Tchekhov devant le théâtre la MKHAT à Kamergerski péréoulok, nous a dit qu'il était obligé de faire de la médecine pour arrondir ses fins de mois d'auteur » ? Or, Tchekhov lui-même parle de l'inverse dans sa Palata N°6 ! En Russie, comme en France aujourd'hui, les chômeurs sont des diplômés des arts non appliqués, de la littérature médiévale en Inde ou des calculs mathématiques sophistiqués... : il est plus simple de se faire entretenir par un collectif, misérablement, de rester miséreux mais sans efforts !

Il y a des experts ingénieurs, docteurs en droit en économie en médecine... des spécialistes ... qui ne voient que leur domaine ultra spécialisé. Il n'y a pas de généralisation, pas de synthèse, pourtant tellement présente dans l'âme russe et dans ses classiques. Je répète : "Aujourd'hui, entre des gens diplômés et éduqués, il n'y a qu'une seule différence : l'éducation". Il n'y a pas de privé économique. Il n'y a que des consortiums, sociétés civiles anonymes... tous les prolétaires sont mutés et deviennent des salariés... Par exemple : il n'y a pas de restaurants selon la tradition française ou européenne, où vous venez manger chez un chef qui attire de par sa réputation: il n'y a en Russie que des CHAÎNES, des cantines ("Stolovaya"), certes de meilleure qualité que la malbouffe américaine ("Kouchniya na Parou"), mais sans service digne de cette appellation, sans endroit représenté identifié avec le patron et sans chefs car les plats sont souvent standardisés, sous vide ou réchauffés. Le vide alimentaire mais également culturel conquiert, hélas, autant l'Occident.

La même remarque est valable pour tout ce qui distingue l'Europe des Etats- Unis (à moindre degré) et à la Russie (à degré plus marqué) : les boulangers ne sont pas des boulangers mais des réchauffeurs de baguettes surgelées (comme dans les grandes surfaces en Europe), les restaurants, les taxis ne sont pas leurs propres entrepreneurs mais des salariés ou des franchises de grands groupes (Uberisation), les professions libérales ne sont pas de professions libérales mais des employées, des salariés de suprastructures : "des centres" : les médecins ne sont pas des médecins mais des "vratches", les juristes ne peuvent pas plaider seulement se plaindre eux-mêmes... Ces chaînes sont des exemples de la consommation de masse, du collectivisme consommateur, comme aux Etats-Unis, bien sûr, sans aucune personnalisation du service, c'est-à-dire à la fois la personnalisation de la prestation à la demande mais aussi selon l'offre d'un fournisseur individualisé, sans aucune individualisation, sans passionarnost. Les serveurs - cuisinier, "vratch", chauffeur de taxi, magasinier...- sont

compléments anonymes et en rupture complète avec leur métier. Il n'y a pas d'identification entre le producteur et le produit. Il n'existe aucune identification avec le travail qui est rendue impossible : il y a une rupture complète entre le producteur et le produit, entre le médecin et le patient... tout devient objectivisé, réifié, chosifié.

Les désavoués de la grande partie de la population des réformes individualisantes menées dans l'histoire industrielle par Alexandre III, Kerenski, Khrouchtchev, Gorbatchev, signifient l'immobilisation de la société tribale russe, avec une inertie slave et un fatalisme orthodoxe. Tout le troupeau attend une aumône (et non des honoraires) du protecteur ("rabotadatel", état, oligarque, tsar) et non la demande du client pour son offre entrepreneuriale.

L'incompatibilité européenne et russe (ou américaine, à moindre degré) provient de la non-individualisation des sociétés russes ou américaines, des sociétés enchaînées comparées à l'Europe : en Russie, il n'y a que des marques de production mineures ou des chaînes (sauf bien sûr des exceptions européennes de luxes comme Dior, BMW, Chanel, Mercedes, Jaguar...) et des marques de production secondaires destinées aux masses (Zara, Benetton, Levi's) et il y a une absence totale d'enseignes individuelles, ce qui est compréhensible car s'il y avait une petite entreprise qui n'est pas de toute façon russe, elle ne pourrait pas inonder le grand marché russe. Les Russes fabriquent leur propres "marques" qui n'existent pas dans le monde occidental mais qui existent bien en Europe de l'Est ou en Asie (Chine) et qui sont de fausses copies des marques de l'Occident (à la Benetton, à la Zara ...). Aux USA, ces marques sont plus "véridiques" car elles sont souvent reprises dans le monde occidental, donc "par tout le monde culturel, dans le monde entier". La propriété intellectuelle n'existe pas en Russie, dans l'industrie, ni dans les services.

Je tiens à monter une dialectique entre la Russie et l'Occident, l'Europe ou les USA.

En effet, notre ère formidable où tout est possible, mais rien réalisable, est la convulsion mortelle d'une idéologie: c'est l'idéologie du capitalisme (économie ou réalité économique basée sur le capital, sur l'épargne pour se construire et s'enrichir, telle que décrite par Karl Marx. Il n'y a pas d'autre description de la réalité économique ou sociale : le marxisme a étouffé toutes les autres pensées de la société de Max Weber, de Proudhon, d'Auguste Comte, de Saint Simon... Le marxisme n'est pas une idéologie de gauche, comme le prétendent faussement de nombreux intellectuels : c'est une idéologie de la réification (matérialisme objectif) totalitaire (dialectique et "scientifique") qui peut autant être de "gauche" (communisme, socialisme réel, socialisme à visage humain...) que de "droite" (impérialisme, fascisme, national socialisme...) ou encore mixte (néo-libéralisme centriste...), toujours haineuse, injuste et combative. L'idéologie gouvernante est donc une idéologie marxiste avec sa haine, ses classes de lutte, ses épargnes du capital, sa redistribution discriminatoire. Je répète que cette idéologie (car c'est l'adhésion à la seule exploitation des idées) peut être privée (fascisme), publique (communisme) ou mixte (socialisme), libérale (capitaliste)... mais elle reste toujours dogmatique, injuste, haineuse, illogique, simpliste, incohérente, matérialiste, objectiviste, fautive, positiviste... C'est un véritable aveuglement, un refus de voir la réalité, un DMLA = Délire Marxiste Léniniste Attaliste et/ou une dégénérescence maculaire liée à l'âge, comme un refus ultime de la réalité pour utiliser le constat amer de la pathognomonie de notre ère, par René Girard.

Il existe une certaine variante entre les valeurs occidentales aux USA et en Europe. Les USA présentent comme la Russie une société industrialisée, enchaînée, tandis que l'Europe reste plutôt éclatée, individuelle, diversifiée, en dentelle. "En dentelle" est un terme utilisé dans l'historiographie de la guerre de Clausewitz pour désigner l'art militaire de la guerre non-industrialisée, non-nationalisée, aristocratique, "en dentelle", locale, individuelle... par rapport à son opposé, à la nationalisation de la guerre dans l'idéologie napoleoneo-bismarckienne de la mort industrielle. Les USA sont les héritiers directs du protestantisme calviniste des Pays-Bas, mais leur vie économique est majoritairement industrielle, enchaînée, concentrée, fordiste. La Russie offre le même spectacle de concentration. Le féodalisme, l'artisanat ou le début de la libre concurrence non concernée n'existaient ni en Russie, ni aux

USA, tandis qu'il y avait bien tout cela en Europe, ce qui avait permis la naissance de la classe moyenne moderne. Les deux hégémonies se sont bâties au 20ème siècle sur les débris des anciennes puissances européennes (Monarchie Habsbourgeoise, Allemagne, Angleterre et France) et ont permis la création d'un monde démocratique et privatif.

La PARANOÏA DU ROY ou plutôt la paranoïa des hégémons en voie de désintégration est omniprésente : si, en Hollande, tout le mal de la Terre vient du pape au Vatican, en Russie tout le malheur est d'origine américaine, comme le malheur américain vient des Russes. Il est vrai que cette posture est ridicule. Les Russes ont la conviction d'être toujours maltraités par les Américains ou les Occidentaux, et cela devient insupportable : elle est officielle, affichée et publique. Elle est moins palpable au niveau individuel, quand les sujets "communs" de la société s'aperçoivent que leur malheur vient plutôt de leurs élus locaux ou des oligarques. D'où, aussi, un certain dévouement au Tsar, Staline ou au Mr Poutine, comme représentant du salut suprême terrestre central.

SOCIETE ET ECONOMIE ENCHAÎNE, CENTRALISÉE, ASSERVISSEMENT : L'ETAT PROVIDENCE, LEVIATHAN, est un paradigme de la pensée économique russe depuis l'industrialisation au 18ème siècle avec la conquête du Far Est et l'expansion tsariste vers le sud (Alexandre I et II, Nicolas I) où tout est pensé pour les salariés. Cette idéologie du profit industriel fait de la société hautement et purement matérialiste une société de technocrates avec une logique comptable dans laquelle aucune autre forme de culture (médecine, arts...) n'est tolérée. Il n'y a pas d'économie individuelle privée (en russe, il y a deux expressions utilisées pour privé en économie : litchnyi = osobennyi = personnel = privé = particulier = individuel) sans aucune demande du collectif, de la mairie, de l'État, de la société en bref, donc c'est économiquement suicidaire et ouchastnyi, qui veut dire plutôt corporatiste, enchaîné. Aucune activité économique ne répond à la demande spontanée par une offre



spontanée : il faut que toute demande soit tout d'abord reformulée par un intermédiaire (Etat, mairie, oligarque, supranationale) qui pèse si la demande est aussi une demande pour Lui et si "Oui", et seulement "Oui", il la reformule et la présente aux fournisseurs (entrepreneurs locaux, quasiment jamais individuels, très souvent des branches de l'intermédiaire) et débloque des moyens pour lancer l'économie et asservir ce malheureux fournisseur élu à ses propres ambitions. Ce keynésianisme est considéré en Russie comme "la force du marché" tandis que, en Europe, nous le voyons comme de l'interventionnisme étatique (en référence à la relance de l'économie britannique après la Deuxième Guerre Mondiale par une demande étatique de reconstruction). John Meynard Keynes (1883-1946) a été marié avec Lydia Lopokova, espionne russe à Cambridge et sympathisante du groupe de Bloomsbury en arts, « les intellectuels » de gauche pro-stalinien).

Mon ami, en 2016, s'est aperçu de la similitude entre Saint-Pétersbourg et Baltimore ou Boston : deux villes du même âge, avec les fleuves et la mer, le même urbanisme, la même mentalité pour montrer son propre succès, les grosses voitures, les grandes rues et les larges boulevards, les mêmes enseignes de commerces (Bata à l'époque, puis McDonald, King Burger, Starbucks Coffee...), le même ENCHAÎNEMENT. Effectivement, il y a une différence entre les USA et la Russie : les USA considèrent la liberté individuelle comme le graal de leur culture et leur tradition culturelle les incite à pousser les individus, donc le commerce individuel privé, tandis qu'en Russie cette individualisation, même enchaînée, n'existe pas.

En Russie, la non existence de l'individu et donc de la société civile, se reflète sur le marché du travail où tous les salariés (successeurs des prolétaires mais toujours marxistes) sont employés soit par des multinationales, soit par l'État (administration, armée, marine). Tout le monde est salarié et vit dans une misère acceptable qui est arrondie à la fin du mois par un

second boulot. Ce second job n'existe que dans les grandes villes, ailleurs il n'y a que la misère.

Deux exemples : notre guide à Saint-Pétersbourg était une "docteur en science économique" et une enseignante à la faculté et notre chauffeur à l'aéroport était un acteur titulaire du théâtre d'Etat de Saint-Pétersbourg. Seul deux secteurs, la finance et la loi, échappent à cette règle. L'essence coûte environ 60% du prix en France, un appartement de 70m<sup>2</sup> en grande banlieue de Saint-Pétersbourg environ 6-7 millions de roubles (80-100000€). Les crédits sont autour de 6-7% pendant les premiers trois ans puis à 9% mais souvent à 10-12%. L'inflation a baissé de 82% en 1999 à 14% en 2008 et se maintient autour de 5% aujourd'hui. Le salaire de notre artiste du théâtre d'Etat, à l'âge de 35 ans, était d'environ 30000 roubles (= 450 €) par mois, donc il paye 13% des impôts avec un prélèvement à la source et, avec son second job de chauffeur de taxi, il obtient environ des revenus de 600 € (42000 RBL) mensuels.

Le salariat comme forme de collectivisme économique outrancier est omniprésent et égalitaire en Russie : s'il existe une grande disproportion entre les revenus des oligarques et leur hautes marionnettes ("directeurs divers"), il y a peu de différences parmi les autres salariés. Si "slave" sonne, par onomatopée, comme "esclave", c'est une coïncidence fâcheuse mais celle-ci présente le salariat comme la dernière mutation d'asservissement : salariat-prolétariat-servage-esclavage. Cette salarisation ou prolétarianisation qui en résulte est frustrante et triste. Karl Marx avait faussement affirmé que le partage du travail crée la richesse, mais, au contraire, le partage crée la redistribution, donc l'injustice, et la production hypertrophiée (productivisme, batisme...), donc les disparités. Le "batisme" est le premier "fordisme" selon Thomas Bata en 1894. Le batisme est la première forme de partage de travail sur la chaîne de production et la première forme industrielle d'aliénation entre le producteur et le produit. Thomas Bata était un cordonnier de sa Majesté l'Empereur d'Autriche qui, après la

constitution dualiste en 1867 et après la création de l'Empire Austro-Hongrois sur les débris de l'Empire Habsbourgeois, a obtenu le monopole de l'Empire pour chausser l'armée.

La « Société des Chaussures Bata » a été fondée en 1894 à Zlín, aujourd'hui en République Tchèque mais qui, à cette époque, faisait partie de l'Empire Austro-Hongrois. Elle a été fondée par Thomas Bata (en tchèque : Tomáš Baťa) issu d'une famille de cordonniers depuis trois cents ans. Il devint rapidement l'un des premiers producteurs de chaussures après avoir conçu les chaînes de production sur l'exemple des tisserands anglais, avec un partage du travail. Il a implanté ses chaînes dans les régions les plus pauvres de l'Empire (en Walachie) où il a créé toute une société enchaînée : ses ouvriers naissaient dans ses maternités, allaient dans ses écoles, étaient ensuite formés dans ses centres, travaillaient sur les chaînes de production de Bata, allaient à l'église sur le campus Bata, se soignaient dans ses hôpitaux et étaient enterrés dans ses cimetières. Bataville, Batadorp, Batawa, BataPark, Bata Estate... sont les noms de ces paradis. Si un individu ne voulait pas adhérer à la bien-pensance de M. Thomas Bata, il était mort. Mort à mourir. Exclu. Un outsider. Cet asservissement a inspiré, dans les années 1890, Henry Ford qui a fait du fordisme industriel un modèle dans l'industrie automobile.

La non existence d'élément indépendant ( classes moyennes médecins, juristes, petits entrepreneurs qui peuvent vivre librement de leur travail) force la société a un salariat et les salariés à devenir des oligarques, des patrons d'Etat, des hauts fonctionnaires... l'âme russe à 90% aime cette dépendance verticale envers son patron, son tsar, son État... Le keynésianisme (interventionnisme de l'État pour créer la demande) est vu comme une bonne idée économique ! La demande est donc créée, elle n'existe pas comme une nécessité économique imminente ! Et si donc la demande est créée, elle ne nécessite pas de réaction des nouveaux acteurs économiques pour maîtriser le demande spontanée : tous les talents, les improvisations, les éducations, les entrepreneuriats sont A PRIORI EXCLUS ! Tout passe dans l'économie russe par une décision verticale : les oligarques (boyards), l'Etat russe (tsar) ou les supranationales (khan mongols).

Le rôle positif de l'embargo européen pour l'importation des produits agricoles vers la Russie était l'ouverture de petits fabricants, de producteurs locaux ou d'implantés étrangers qui produisent sur le territoire russe des produits d'appellation étrangère, ou produisent tout court des produits autrement importés, comme des fruits, des légumes, des produits laitiers, etc. La renaissance des vergers, des vaches laitières, permet une certaine indépendance de la Russie pour ces produits mais celle-ci est encore trop faible. Oui, il faut donc accentuer l'embargo pour que la société russe devienne plus occidentalisée ! Les sanctions européennes sur les produits agricoles sont nécessaires et positives pour la Russie : il faut les prolonger pour le bien de la Russie qui a trouvé, entre-temps, son autosuffisance pour la production de lait, de fruits, de légumes. Elle a ouvert son marché aux étrangers et il y a donc des producteurs "locaux", c'est-à-dire "français" (entre autres, aussi anglais, chinois, japonais...) qui produisent du fromage, du pain ou du vin ! Maintenant, il faut que la Russie opte pour une sortie de l'industrialisation et de la société industrielle vers la société post-industrielle, ce qui n'est pas possible tant qu'il n'y aura pas de petits et moyennes entreprises et cette classe éduquée, non formatée, moyenne !

Les Russes se voient toujours en période industrielle de l'évolution sociétale, d'où la persistance du marxisme florissant, comme idéologie de masses, tandis que l'Occident se tourne vers l'ère post-industrielle. L'individualisation semble inévitable en Occident, non seulement à cause de la déception de la période industrielle avec ses hiérarchies, punitions et récompenses collectivistes (batisme-fordisme-national-socialisme-fascisme-communisme), mais aussi avec l'arrivée des informations très personnalisées grâce à Internet (Wikileaks, mais pas seulement).

D'où également cette agressivité russe contre l'Occident qui assume son hégémonie non plus par la science et par les armes, mais par l'information qui passe sur Internet, vraie ou fausse,

ou manipulée, mais rarement complètement contrôlée. Yandex, équivalent de Google, doit faire de la Russie une superpuissance indépendante de Google. Les cyber-attaques russes (menées par des oligarques) doivent affaiblir ce qui semble la base de l'indépendance de l'Occident au 21<sup>ème</sup> siècle.

Les CHAÎNES économiques (chaînes de taxis, chaînes de restaurants...) sont encore paradoxalement l'expression la plus LIBERALE de l'économie (elles sont plus proches des petites et moyennes entreprises européennes qui n'existent pas en Russie) : quel paradoxe et quel non-sens économique et linguistique !

La sémiologie de l'utilitarisme collectif détermine le bien et le mal : ce qui est public ou privatisé mais disponible comme une sorte d'asservissement est bien, beau, juste, mais au contraire ce qui est unique, limité, voire rare est mauvais. Il n'y a aucune notion du libéral, ni de l'individuel.

Le conflit existentiel insurmontable essentiel entre l'Occident et l'Orient est dans le conflit entre l'individualisme occidental, libre, libéral et le collectivisme oriental, tribal.

C'est dans cette absence du privé individuel indépendant que l'incompatibilité avec l'Europe est la plus marquante : l'ASSERVISSEMENT est imminent à l'âme russe dans son expression économique et sociale, tandis que l'Occident (Etats-Unis et surtout Europe) existe uniquement dans l'expression individuelle et libre, non asservie, non assujettie.

Même le Dr Botkin, médecin personnel du tsar certes, mais médecin, une des victimes de la tuerie à Sverdlovsk (Ekaterinbourg) de l'assassinat de la famille tsarine de Nicolaï II par

Lénine, est inhumé dans la chapelle impériale à Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Saint-Pétersbourg à côté de son maître, en tant que serviteur parmi d'autres "serviteurs". La notion que la médecine n'est pas une science exacte au service mais un art est étrange aux Russes. Les Occidentaux (Europe et USA), sous l'influence du marxisme et du positivisme outrancier, ont adopté ce mirage du scientisme (« religion de science »), et la scientologie qui l'organise. La médecine s'éloigne du serment d'Hippocrate et la "médecine" (surtout sous l'influence des disciplines non médicales mais chirurgicales) devient collectiviste (trans-humaniste). C'est encore un non-sens sémiologique de parler de la médecine car elle devient un outil de la production en chaîne, des masses, des clones... Comme les Français, les Russes comprennent bien que les guérisseurs sont des « privés » mais pas les médecins ? Et je ne parle pas de la médecine libérale qui cumule la solidarité publique avec l'entrepreneuriat privé dans une très bonne, productive et efficace symbiose médicale et sociale ! Cherchez l'erreur ! Leur système de santé "protection de santé Zdrovo-okhronenie » n'a rien en commun en médecine mais il représente un système de guerre des officiers médicaux, il s'agit d'une autre branche d'agressivité structurelle russe.

Il était triste de se faire conduire à l'aéroport par un acteur de théâtre d'Etat et de prestige de Saint-Pétersbourg (donc un poste de fonctionnaire privilégié) dans un taxi privé qui était obligé de travailler comme chauffeur pour subvenir à sa jeune petite famille. Il était intéressant de parler avec Irina, professeur de français à l'université et professeur invité de français dans une université française, qui fut notre guide à Iaroslavl et qui seule a compris cette différence économique et culturelle majeure. Il était navrant de parler avec une jeune Anastasia, fraîchement diplômée d'un doctorat d'Etat de finance ou d'économie et qui gagnait plus comme guide à Peterhof que comme fonctionnaire d'Université à Saint-Pétersbourg. Tout le monde a des diplômes futiles avec lesquels il inonde le marché du travail; quant aux

diplômes utiles, eux, ils deviennent pervertis et inutiles car ils se noient dans la masse des concurrents futiles. Le chômage est maîtrisé à 5,2% mais c'est un chômage masqué de précarité de salariat. Le "double travail" est très répandu et signifie l'appauvrissement de deux professions salariées. Les Russes restent des marxistes convaincus que le partage du travail crée la richesse (!) et que la redistribution peut être "juste" (!) malgré leurs vies brisées exténuées. Un exemple : un professeur de français au lycée travaille comme guide ou donne des leçons privées pour gagner 50-70% de son salaire en parallèle. Autre exemple d'un chauffeur de taxi à Vladimir dont la voiture est privée mais dont toutes les commandes proviennent de l'agence de tourisme moscovite. Sa voiture était privée car il s'agissait d'un ancien officier de l'Armée Rouge, un retraité-pensionnaire (l'âge de retraite à 45 ans !) qui avait un capital suffisant pour pouvoir s'acheter une grosse Hyundai et pour l'exploiter.

L'accumulation des emplois précaires ne crée pas la richesse individuelle dans laquelle un individu peut s'épanouir ou peut exister, mais elle permet aux sujets de subsister.

L'appropriation par des puissances victorieuses de ce qui est mal ou bien philosophiquement prend en Russie des dimensions grandioses, presque métaphysiques : le collectivisme public est bon, bien, vrai, unique, essentiel et beau. Il n'y a rien qui évolue en dehors de ces limites : comme chez les aristocrates russes et les Russes blancs avant 1917, chez Bata, Rockefeller ou Ford en "privé démocratique", chez Krupp en "privé collectiviste nazi", en Russie soviétique ou oligarchique quand tout existe comme commande et utilité d'un collectif. Rien ne pousse en dehors de ces limites. Rien...

L'ARROGANCE RUSSE est liée à l'identification des Russes avec leur administration russe (pas tellement ethnique ou linguistique) qui se confond avec la notion de nation (soviétique), de patrie (soviétique) et surtout dans la narration de leur fable collective (l'homme soviétique).

Le flegme slave coïncide avec cet ennui de la vie enchaînée et avec cette structure d'agression, d'apparat, d'armée, de salariat. La meilleure illustration est l'appellation de la Deuxième Guerre Mondiale par le nom de la Grande Guerre Patriotique. D'où vient aussi leur profonde, honnête et naïve conviction que le stalinisme est une meilleure option que le fascisme ! L'agressivité russe est structurelle et tribale, chauviniste hors de la Russie administrative (non ethnique !). L'agressivité structurelle est visible partout, surtout à Vladimir qui est le centre historique de l'industrie militaire : ce que j'appelle "l'agressivité structurelle" est une agressivité liée et indissociable de la structure de la société russe qui manque de l'existence de la société civile. La société civile russe est féminine : il n'y pas d'hommes qui travaillent dans de petites structures, commerces, bureaux... Les hommes s'occupent de la politique, de la vie publique, des armées, de la police, de l'ordre, de l'industrie... Les femmes en Russie font le reste : il n'y a pas non plus énormément de choses à faire, car tout est mort. Quasiment toutes les femmes à qui nous avons parlé étaient hyper-patriotiques, marxistes, chauvinistes, staliniennes, protectrices de leurs familles et de leurs enfants. La sous-population, le manque de densité d'habitation empêche qu'il y ait un vrai boulanger car pétrir du pain dans un village de 2000 personnes étendu sur 10km<sup>2</sup> avec un autre village de 2000 à 70 km ne vous procure pas un marché suffisant pour survivre à des prix "concurrentiels": ceci est vrai pour les autres professions et artisans. Tous se concentrent dans les villes comme Moscou (cosmopolite) et Saint-Pétersbourg (américain) qui n'ont rien en commun avec le reste de la Russie. A Souzdal, magnifique ville musée à 30 km de Vladimir envahie par des cars chinois, il n'y a pas de taxis privés. Les petits producteurs ne vendent que des cornichons et des fruits rouges à des prix indignes (500g de groseille à 70 RBL = 1 €, 500g de cèpes séchés à 1000 RBL = 13 €), tandis que le prix de la nuitée à l'hôtel est au niveau européen (minimum 60 €). Les hommes qui comprennent cette société militarisée s'adonnent à boire de la vodka jusqu'à l'atrophie



cérébrale, tentent la politique pour jouer avec ou contre la politique dissidente, s'engagent dans l'armée ou dans la police, ou émigrent. Au mieux, il trouve un "salarial" et deviennent des "capos" comme gestionnaires d'un secteur, "managers" des autres. A la gare de Vladimir, il y avait UN guichet ouvert pour vendre des billets... et un guichet de consigne, mais 4 scanners de bagages avec chacun 2 agents et 8 surveillants. Cherchez l'erreur. Tous les huit surveillants somnolents étaient des hommes, ... les deux femmes s'étaient affairées aux guichets de consigne et de billetterie. Les femmes s'occupent de la société qui reste en ruines : des crèches (sponsorisées bien sûr !), des commerces (des succursales d'Etat... ou des chaînes...). A propos des officines de santé avec leur "vratches", parmi eux certains vrais médecins éduqués et non-formatés surgissent et existent comme exception de la misère du collectivisme de la pensée.

L'agressivité russe structurelle est différente de l'agressivité occidentale culturelle : la première arrive par la nécessité de s'occuper de sa propre vie, l'autre agresse pour simplement s'approprier. Ni l'une ni l'autre ne me plaisent : l'agressivité culturelle de l'Occident dérive de la ruse, voire de l'escroquerie de Esaü et Jacob : un plat de lentilles pour le droit d'aînesse, l'autre agressivité, la russe, provient de l'ire comme Caïn ignoré par Dieu à propos de ses offrandes honnêtes de paysan. Elle me semble un peu plus justifiable. Néanmoins, ces deux dérives sont autant catastrophiques : la guerre en Tchétchénie a été déclenchée selon Bernard Lecompte par la nécessité de justifier le manque d'armes suite à des vols et des fuites des armes de l'Etat vers diverses mafias.

L'agressivité russe me semble avoir plusieurs racines :

1/ la distance entre des centres de population, et de la sous-population, dont il résulte

2/ l'impossibilité d'un entreprenariat individuel russe, et donc une absence de la classe moyenne, et de l'occupation constructive,

3/ la féminisation de la société civile et la disparition de la société civile masculine,

4/ les hommes tournés vers les structures "agressives" comme l'armée, l'Etat = une politique partisane, une industrie et un commerce en gros volumes liés à l'État keynésien ou oligarchique.

La solution occidentale paraîtra comme la nécessité de soutenir la liberté individuelle et le soutien de l'économie individuelle (y compris en arts et en médecine) en Russie pour s'approcher.

La solution russe tente à s'approprier la main d'oeuvre pas chère asiatique (d'où l'ouverture des frontières avec la Chine, Kazakhstan etc.) et opter pour le grand remplacement de Raynaud Camus.

Ces différentes approches pour trouver une solution sont inspirées de l'observation des frères Lobkowitz qui parlent de la mentalité de l'Occident comme d'une mentalité océanique, marine, celle d'un explorateur, et de la mentalité orientale, slave, comme continentale, paysanne, celle d'un berger, d'un sédentarisme traditionnel, tribal. C'est effectivement la base de l'incompatibilité des deux sociétés et proposer leur fusion, comme l'élargissement de l'Union Européenne aux pays slaves à l'Est du Rhin était une faute intellectuelle de la construction Européenne : qu'elle soit justifiable stratégiquement ou militairement n'efface pas sa fausseté culturelle.

Cette structure sociétale puissante tribale étatique de la société... asiatique... elle existe inchangée depuis les boyards et le joug mongol (1240), encore aujourd'hui.

Le modèle de la société russe est asiatique : basé sur le pouvoir du plus fort des clans (mafias), du troupisme exacerbé, les récompenses et la punition de la hiérarchie et du collectivisme affreux sans que l'opinion individuelle ne soit tolérée. L'agressivité de la société russe n'est pas culturelle mais structurelle, comme je l'ai expliqué plus haut.

L'agressivité structurelle est présente aussi dans la vie internationale et interne : la prestation de la nouvelle arme KINDJAL par le président Poutine en mars 2018 a été une véritable surprise pour les Occidentaux et les Chinois. Lors de la visite de Mr Donald Trump à Helsinki et en Europe, la volonté de celui-ci de se retirer de l'OTAN a été chaleureusement accueillie par M Vladimir Poutine qui a proposé à l'Europe incarnée par Emmanuel Macron de le faire sortir de l'OTAN pour rejoindre le Pacte des Russophiles. Ce n'est bien sûr pas anodin.

La vente des armes à feu reste à ma connaissance bien règlementée en Russie mais les fuites d'armements, y compris lourds, ont été très nombreuses surtout dans les années 1990 (les Guerres Tchétchènes ont été déclarées selon B. Lecomte, pour justifier ces vols d'armes et leurs reventes aux diverses mafias, y compris à l'étranger, USA, Europe, et donc des manques d'armes dévoilés). Le dernier jour, je me suis promené dans les rues de Saint-Pétersbourg et je suis entrée sur l'île Vassilevski dans une boutique d'arquebusier. Son armement en arcs, arquebuses, couteaux, sabres et autres armes blanches était impressionnant et capable de tuer un grand cerf de 700 kg à distance respectable (je n'y connais rien en balistique). Ces armes peuvent donc facilement tuer à longue distance un homme. La polémique sur la vente des armes à feu en vente libre aux USA me paraît donc limitée à l'autorisation des armes à feu automatiques ou semi automatiques et à celles à recharge manuelle.

La déception pour moi des sommets de l'été 2018, qu'au lieu de former une coalition comme la continuation de l'espace gréco-judéo-chrétien, donc des pays d'Europe, USA, Russie et

mêmes des pays musulmans comme contrebalance "abrahamique" à l'empire chinois bouddhique a échoué, ou n'a jamais été évoquée. Au contraire, le rapprochement Russo-Sinois est dangereux pour ce qu'il reste de l'Europe, ou du monde entier, car la Chine possède des banques américaines et la richesse naturelle extraterritoriale de l'Afrique et de l'Asie. Il ne faut pas penser que j'ai peur ou que je suis hostile à la culture asiatique: non, pas du tout mais ce n'est juste pas ma culture. J'ai par contre le souci de voir décliner notre espace gréco-judéo-chrétien sans espoir de sauver les individus. Si le bouddhisme n'est pas une religion car il est ni théiste ni déiste, ni à proprement parlé spirituel, sa dimension ésotérique avec le concept de nirvana me semble assez étrange et celle-ci me paraît plus proche du soufisme en transe que de la quête spirituelle occidentale du transcendant partiellement intelligible. De plus, son utilitarisme me paraît très terre-à-terre, très matérialiste. Le résultat de cette combinaison est un peu "catch as catch you can, but remain zen".

Les Russes aiment dire qu'il n'y a pas de guerre de religions dans leurs histoires : c'est vrai, mais étonnant quand même, car la religion se mélange ici avec la notion d'ethnie ! L'orthodoxie russe date du grand schisme de 1054. Lors du concile de Nicée, la querelle de Filioque a commencé et a mené vers l'orthodoxie des églises d'Orient et des sept conciles qui ont toutes été fondées par les apôtres ou par des évangélistes. Le grand schisme a été une excommunication de Rome par Constantinople (Constantin IX Monomaque) et de Constantinople par Rome (Léon IX) : il s'agissait d'un ajustement politique/administratif autant que théologique ou religieux. Le grand schisme d'Orient était plus pragmatique que théologique même si la disputation de la Filioque et de la conception de la trinité divine y jouait un rôle essentiel. La disputation entre l'église moderne rebelle catholique et les orthodoxes anciens grecque a été portée sur la disputation de la hiérarchie et la succession de la Filioque de la Trinité Chrétienne comme une disputation plus théologique. Les Églises

orthodoxes sont autocéphales. Les haines entre diverses fractions (grecque ou moscovite ou ukrainienne ou bulgare) sont ouvertes. La patriarche Moscovite et de toute la Russie est une église à part comme l'orthodoxe Biélorussie, la Macédoine Bulgare ou autres. Et il y avait bien des guerres ethniques ! Leur histoire, surtout lors de l'expansion tsariste au 19<sup>ème</sup> siècle, leur a valu l'hostilité réactive des Américains, (surtout l'expansion au Far East avec la Guerre de Corée, de Mandchourie et du Japon fin 19<sup>ème</sup>/20<sup>ème</sup> et l'expansionnisme de Woodrow Wilson), mais aussi européenne (Polonais et Suédois en 1610, Napoléon en 1812, Allemagne-Autriche en 1914, Hitler en 1941 avec son plan Barbarossa et l'expansionnisme nazi). Le bolchévisme a détruit toutes les traditions (à Bouchara, la destruction menée par le général Frounze contre le khan en 1922 a fait plus de 200 mosquées sur 226 et, à Moscou, il y eut la destruction de plus de 60% des églises entre 1917 et 1987). Les sévices de Staline et l'anéantissement de toutes populations (Staline a déplacé par exemple plusieurs de millions de Coréens de leur péninsule jusqu'en Ouzbékistan) a créé Homo soviéticus. Si Hélène Carrère D'Encausse considère "le multi-nationalisme soviétique et nationalisme opprimé" comme la première motivation de la désintégration soviétique, je pense qu'elle ne voit pas juste. Elle fait ce que j'appelle le transfert de son traumatisme de décolonisation et post-colonialisme français. L'Homo soviéticus a réuni toutes ses populations opprimées non contre les Russes ou contre les autres nations ou ethnies de l'URSS, mais contre cette hiérarchie sociétale omniprésente, oppressive, totalitaire et omnipotente que représentait le régime soviétique. Ignorer l'existence d'Homo soviéticus serait déculpabiliser et effacer les crimes du stalinisme, comme tente aujourd'hui de faire Mr Poutine. Il est vrai que la désintégration a fait ressurgir les anciennes hostilités de voisins inconciliables et belligérants : les Daghestanais contre les Tchétchènes, les Ingouches contre les Ossètes... Je répète : l'erreur principale de l'évaluation de la fin du bolchevisme de la désintégration de l'URSS était de se tromper de cible : la clé de cette

désintégration n'était pas du tout le multi-nationalisme soviétique, mais la frustration profonde humaine due à l'idéologie appliquée au marxisme collectiviste de l'anéantissement des libertés individuelles (économiques d'entreprendre, culturelles et artistiques, médicales, et éducationnelles...) et de l'individu. L'individu a tenté d'arrêter cette destruction depuis son installation en 1918 : Hitler dans son invasion Barbarossa, Khrouchtchev dans sa déstalinisation, Gorbatchev dans sa perestroïka (les deux en gardant d'autres domaines que ceux économiques, la culture en générale, sous le tutorat étatique, comme inspiré de l'ineptie de Zdenek Mlynar de la théorie du communisme avec le visage humain), puis Eltsiniade dans son enrichissement individuel (avec le vol manifeste des fonds publiques et l'arrivée de l'oligarchie débridée) et, aujourd'hui, dans le "dictat protecteur" de la Russie à son possible Allié occidental (l'Europe en générale et la Communauté Européenne). Mais au lieu de protéger l'individu et de diversifier la société russe, ce dictat signifie une "protection" (contre qui ?) militaire en échange de la destruction des classes moyennes et la restructuration de la société occidentale vers une société purement marxiste, enchaînée (riches-pauvres sans classe moyenne individuellement libre et libérale). Les USA, inspirés lors de leurs créations par la lumière européenne, restent individuels, malgré les chaînes des sociétés industrielles, tandis que la Russie reste collectiviste dans ces mêmes chaînes.

LE RÔLE DE LA FEMME et l'émancipation féminine en Russie sont historiques : après tant de morts pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la société russe a été construite et reconstruite et menée par les femmes. Aujourd'hui, la société civile russe est toujours féminisée et morte car elle attend la redistribution plus ou moins centralisée, elle reste protectionniste, égalitaire, étouffante. Le rôle de la femme n'est pas du tout comparable à l'Occident et le féminisme russe proprement dit n'existe pas car il n'a pas de raison d'être. L'Occident se bat pour les mirages d'égalitarisme homme/femme. La dernière invention

obscène et sexiste est la parité sexuelle dans les institutions publiques et dans les postes des élus en France.... En Russie, il y a une surreprésentation des femmes dans la société égalitaire, une "parité sans hommes". Ce manque d'hommes est chronique. A l'exception des mauvais garçons de Eltsiniade comme meneurs de la conquête sauvage des fonds publics qui s'est terminée : il n'y a plus rien à voler dans les caisses de l'Etat. L'Etat subsiste, se recentre, se restitue sous la main ou le poing de Mr Vladimir Poutine (et Dieu merci !) mais, en dehors du Kremlin, la société civile reste morte et féminisée. La castration masculine de l'émancipation soviétique et de la "parité sans hommes" ne permet ni émancipation asexuée (mouvement LGBT), ni sexualité libre (aucun Woodstock en Russie), ni dynamique car tout est pris en son sens utilitaire (le sexe comme simple utile de reproduction et de renouvellement des ressources humaines et de force de travail), voire au sérieux (famille, même monoparentale ou orphelins, fondement d'Etat), voire solennel ("mat-rodina" signifie "la mère patrie"), voire funéraire (la joie corporelle est uniquement sportive, combattante, beligerante, jamais ludique) : cette "parité sans hommes" sert aussi la base du salariat ubiquitaire sans moindre ambition. Le sexe n'est pas vécu comme une activité ludique mais comme une activité sociale, reproductive, sources d'impôts (ou de leur allègement si famille nombreuse). Effectivement, il y a des exceptions lumineuses et tout cela ne peut ternir les grandes prouesses que les femmes russes ont accompli : comme Valentina Tereschkhovova, maire et sénatrice de Iaroslavl, première cosmonaute féminine.

LGBT : si la Russie reste extrêmement homophobe de nature, c'est une homophobie de marginalisation et moins de persécution. Cette haine et ce mépris sont structurels, comme le reste de l'agressivité et de l'arrogance russe. Il ne s'agit pas de haine ou de mépris culturel : il n'y a pas de moralité dans le rejet, il n'y a que l'ignorance.

A Moscou, en 2018, j'ai voulu visiter des restaurants et bars "gays" qui m'avaient été recommandés par une connaissance de Paris mais ces funestes et tristes bars ne m'ont pas inspiré suffisamment pour y rentrer; dans le premier, il y avait une sorte de benderovtsy (fasciste nationaliste ukrainien en 1945 en cuir et grande bottes, sort Tom of Russia), dans l'autre une sorte de prostitué moitié efféminée, moitié travestie ; le comique s'est mêlé avec une tragédie de dégradation et de dénigration humaine dans une caricature hystérique.

En 2016, j'ai eu cette information sans pouvoir la vérifier : "Dimanche soir, à Moscou : le Propaganda est plein à craquer. Au cœur de la capitale russe, à un kilomètre seulement du Kremlin, des jeunes attendent patiemment d'entrer dans le bar. D'autres sortent fumer. Tous affichent et affirment leur homosexualité malgré les risques qui pourraient en découler". En 2018, je n'ai vu personne s'afficher.

Le voyage de 2016 en Ouzbékistan m'a révélé effectivement le monde d'un pays totalitaire converti à la démocrature (président réélu pendant 20 ans) selon le modèle asiatique tribal (chef incontestable de l'ancien appareil soviétique) dans lequel tout est interdit mais tout est toléré. Tout était corrompu, la corruption avait atteint un niveau faramineux.

La corruption exorbitante était le fruit de la politique de dislocation des USA menée contre l'URSS (Albright, Clinton...) dans les années 1990-2000 avec un investissement massif dans les structures post-soviétiques tout en gardant en place tous les bons apparatchiks de l'ancienne ère soviétique. Les fonctionnaires du Parti de jadis ont été transformés en de modernes managers. Les usines de voitures russes se sont transformées en chaînes de production de General Motors.

Il y avait une inflation de plus 100% par an. Les crédits immobiliers pour inciter les jeunes à rester à la campagne étaient autour de 0,5% avec l'inflation de base était de plus de 99,9%.

La corruption des citoyens par l'Etat était à son sommet. La population de 32 millions d'habitants était défendue par 5 millions de policiers. Il n'y avait quasiment pas d'armée. La



corruption s'est développée grâce à la guerre d'Afghanistan, tout d'abord soviétique en 1979-1984 puis, grâce à la base américaine à Termez en Ouzbékistan qui sert de base militaire depuis l'administration Clinton ou la génération Clinton. Ils ont établi une sorte de corruption bureaucratique permanente, qui est tellement corrompue, qu'ils n'arrivent pas à bouger. En OUBÉKISTAN, tout est interdit mais tout est toléré et, du jour au lendemain, vous ne saurez pas pour quelle raison vous êtes mis en prison parce ce que ça ne va plus. Dans cette république musulmane, les femmes en jeans investissent les restaurants, fument et boivent de la vodka. Ouzbékistan, le président jure son serment sur le Coran et l'exemplaire du Coran historique est exposé à Tachkent. Le centre mondial du soufisme se trouve à côté de Bouchara, un centre sponsorisé par des Qataris. Il n'y a donc que des policiers et des fonctionnaires d'État : il n'y a peu d'industrie (General Motors), ils vivent du gaz qu'ils vendent. Le pays manque d'eau, d'autant plus qu'il y a la course aux armements en Inde, en Chine, au Kurdistan, au Kazakhstan, en Russie, en Iran, qui sont tous les pays voisins, et, en plus, il y a une invasion politique du soufisme religieux qui s'est transformé en soufisme politique avec les fonds qataris. Les chiites sont minoritaires et sont exposés au génocide comme les autres minorités : les Arméniens, les Tadjiks, les Kirghiz, les Zoroastriens et les Izidi. En Ouzbékistan, à Bouchara où l'homosexualité comme notion marxiste-positiviste est interdite par la loi, mon ami et moi avons pu visiter les bains féminins en présence d'une "déjournaya" (responsable) d'origine arménienne. Nous n'étions séparés des femmes nues dans les bains que par un petit paravent.

Une autre expérience extraordinaire a été l'hommage sur la tombe de l'ancien apparatchik démocrate réélu au suffrage universel, M. Islam Karimov. Né le 30 janvier 1938 à Samarcande et mort officiellement le 2 septembre 2016 (à Tachkent ou à Moscou selon les sources), c'était un homme d'État ouzbek, Président de l'Ouzbékistan soviétique du 24 mars 1990 au 1er septembre 1991 et de la République d'Ouzbékistan du 1er septembre 1991 jusqu'à sa mort.

Comme Président, il jurait sur le Coran car l'Ouzbékistan est une République islamique. La timidité était touchante, le respect solennel mais pas du tout mystique. J'ignore s'il était spontané ou honnête, j'en doute.

Finalement, un petit paragraphe sur le manque de culture en général : effectivement, les ouvriers russes me paraissent plus cultivés que les ouvriers de Saint-Denis en Ile-d' France mais, d'une façon générale, la société russe depuis la destruction de l'ancienne aristocratie en 2017 n'a pas retrouvé cette liberté d'expression, ni la diversité nécessaire à la culture. Bien sûr, il existe d'excellents intellectuels et artistes, etc. mais il semble que la culture reste le privilège de peu des initiés, comme partout vous me direz. Oui, comme partout peut être mais, si nous regardons à première vue la "culture populaire", il s'agit de sport, et encore d'un sport collectif et non individuel (le hockey) : ce graal spartiate et épicurien est quand même à l'opposé de la culture apollinienne ou dionysiaque. Le sport est utile aussi pour cette agressivité structurelle, pour l'armée qui séduit les jeunes car elle donne un "sens" à la vie, même agressif, une sensation d'aventure et un sentiment d'utilité collectif (équilibre entre récompense et punition par la hiérarchie). La culture populaire se confond avec la notion de la religiosité russe : la religion orthodoxe le vrai opium des nouveaux Russes (= nouveaux riches, petits voleurs oligarchiques), des snobs, leur sert pour :

1/ adhérer à l'idée de la Russie Éternelle (et, comme cela, se "protéger" en groupe sur les vestiges de l'ancienne aristocratie tsariste),

2/ adhérer à une redistribution des donateurs riches (renouveau soviétique et tsariste) et

3/ adhérer à la maintenance des non instruits avec un remplacement de l'éducation étatique par la religion de l'Eglise (structurelle et peu spirituelle).

Tout cela repose sur les trois piliers du totalitarisme ou du capital humain : formation - santé retraite.

L'absence de liberté individuelle en Russie trouve son paradigme dans l'évolution des arts plastiques (a) et des professions libérales : comme par exemple la médecine (b).

Ad a : La Trinité, souvent peinte dans les icônes, est une trinité vétérotestamentaire de trois anges qui ont rendu visite à Abraham sous le chêne de Mambré, Hébron d'aujourd'hui, et non de deux chrétiens, les Saints Fils-Esprit-Père.

La stéréotypie anonyme des icônes (sauf en de rares exceptions signées de Roubliov, Dionysos, Théophane Grecque, Tchierny) a été remplacée par des postiches d'assez mauvaise facture, très formatés, peu inventifs des iconostases « européennes » de Pavlovsk, Saint Nicolas des Marins, Saint Issac, des 18-19èmes siècles.

En parallèle de Repine, Surov, Vasnietzov..., voyons l'art des pompiers ou l'art officiel catholique du 19ème siècle en Occident ou regardons les membres de peredvizhniki des artistes ambulants comme une sorte de remake pré-impressionniste à la Manet. Rares étaient les exceptions salvatrices et innovatrices : Lévitane, Tropinine, Krimskoyi, Leon Bankst, Mark Matveievich Antokolski en sculpture. Mais deux noms dépassent du lot, par leur force créative, les artistes vénérables : Andreï Roerich et Alexeï Vroubel.

Après les périodes de l'aristocratie sclérosée avec des peintre académique officiel, avec une maîtrise technique, mais que de la technique, survient la période de la destruction de tout ancien traditionnel et beau et l'introduction de nouveaux canons de la beauté selon le dogme du socialisme réaliste et du marxisme-léninisme, la débâcle des anciens courants figuratifs balayés à mort, souvent à la lettre, par l'avant-garde russe (Kandinsky, Rodchenko, Lissitskij, Malevitch). Les expérimentations dites classiques de la recherche de la nouvelle harmonie esthétique (Malevitch, Kuzma Petrov-Vodkin, Malayan) ont été remplacées, tout d'abord par la déflagration idéologique (Malevitch, Rodchenko, Gontcharova, Litvinov), puis par un

retour du novo idéologique des formes anciennes mais avec une nouvelle idéologie et donc la combinaison redevient inviable comme auparavant les peintres académiques, sans messages adéquates. Bien sûr, il y avait des exceptions honorables : Donenko, Filonov.

Une fois de plus, un peintre me paraît plus accompli que les autres: Kuzma Petrov Vodkin, avec sa recherche de la perspective sphérique et sa synthèse du sacré et du banal. Les artistes russes étaient assez isolés, comme le reste de la population, dans la société russe elle-même et des mouvements artistiques étrangers. De là vient aussi l'explication qu'il n'y avait pas de naissance de "courants" collectifs à l'exception rare des peredvizhnikis. Il n'y avait pas "d'école". La peinture russe, comme le reste de leur histoire culturelle, manque de la tacite et sereine progression, voire de l'évolution naturelle diversifiée, graduant du niveau individuel vers la communauté, sortant de la masse du lot des divers mouvements ou mouvances étouffés et étouffants. Au contraire, leur histoire est trop souvent saccadée par des révolutions ou par des désastres de guerres. Certes, il y a toujours des artistes qui surpassent les autres mais il n'y a pas de style comme en Italie ou des écoles comme en France où nous avons vu naître des styles et des écoles depuis la Renaissance : je pense que c'est une fois de plus à cause du manque de la diversification de la société et de la "masse créative" qui s'enracine dans la classe moyenne qui serait suffisamment éduquée (non formatée) et suffisamment motivée (non corrompue) pour s'identifier avec son produit demarché à cause du manque d'habitations, et suffisamment peuplée pour échanger librement. Par rapport au manque de style allemand décrit par Erwin Panofsky, en Russie, les isolements dus aux distances géographiques sont immensurablement plus grandes qu'en Allemagne. Actuellement, il n'y a pas de création spontanée : toutes les commandes sont des commandes étatiques, ou publiques ou d'oligarques, "keynesiennes" : effectivement, il n'existe plus d'artistes comme Tchekhov qui, après le travail de médecin, écrit. Tous passent par un comité pour des artistes à la mairie !

Tout est inversé ! Rien ne pousse en dehors de la clôture de la commande centralisée ! L'art russe est donc une réflexion centralisée de ce qui se passe ailleurs : en Europe, aux Etats-Unis selon les commissaires fonctionnaires publics qui passent les commandes. Leur réalité russe et leur art russe comme recherche de dévoilement (poïesis) de la réalité n'existe pas et n'a jamais existé. Les preuves en sont les collections formidables de l'art européen (impressionnisme, jugendstyl, Nabis, expressionnisme, fauvisme...) de Morozov, Shushkin au musée Pouchkine jusqu'à l'exposition des copies ou des moulages dans le même musée. Mais il n'empêche que ce musée est formidable ! ...

Ce qui était l'avant-garde russe dans les années 1920 en Russie et pour le monde de l'art, c'était la théorie de Theodore Adorno, école de Francfort déconstructiviste, aux USA après la Deuxième Guerre Mondiale avec l'émergence de l'art purement abstrait et conceptuel de Marcel Duchamp et de ses suiveurs. Les Russes d'avant-garde ont beaucoup influencé les mouvements européens tels que le Bauhaus, puis l'abstraction américaine. Théodore Adorno est un marxiste outrancier de l'école de Francfort qui efface le rôle de l'artiste comme démiurge réactionnaire au profit de la commande collectiviste et de la production non identifiée, non identifiable en art (il préconise en effet la non-création!). Cette banalisation publique et la commercialisation oligarchique de l'art et de la réalité et le remplacement de la recherche artistique par sa simple copie et sa simple translation au milieu russe est pathognomonique de la misère artistique qui en résulte : aucun art n'existe en vrai et il n'est que financier ou de rachat de bon goût selon la demande des acheteurs (des riches anciens ou des nouveaux Russes proclamant avoir en leur possession des objets d'art "comme il faut" - voici une position hautement capitaliste!). Ce camouflage de l'art est identique au camouflage de la vie en société. Le goût du "comme il faut" en société est traduit par le directionisme centralisé, hiérarchisé, collectiviste non individuel, non spontané, commandé, non empirique,

stérile, à l'Adorno! Les Olga et Ilia Kabakovs me semblent être les exemples les plus parlants, mais aussi Oleg Koulikov ou d'autres célébrités de la vanité financière d'aujourd'hui.

Il n'y a aucune notion du libéral. En peinture seulement, des "grands" artistes soutenus par les Etats ou par les oligarchies (Kabakovs) existent, les autres privés sont invisibles, à proscrire et dégradés et ont le statut des "losers" (jadis la dissidence soviétique, aujourd'hui la dissidence du marketing, deux dissidences marxistes).

(b) La médecine a fait les mêmes bonds évolutifs : tout d'abord, les chamans ("vetovniki") et la médecine naturelle des Bouriates, par exemple, puis l'abolition du servage en 1861 et l'accès à l'éducation de la classe moyenne et les flux des grands chercheurs vers l'Occident : Metchnikoff, Botkin, Pavlov et l'émergence de la classe éduquée de médecins qui faisaient aussi de la littérature (Tchekhov) ou de la musique (Borodine). La destruction révolutionnaire bolchévique a anéanti ce développement normal et le médecin s'est vu dénigré et dégradé à un statut d'officier de santé dans la protection de la santé ("vratch"), ce qui est merveilleusement décrit dans la prose de Boulgakov, Cholokhov ou Pasternak.

Il faut dire que l'inspiration bolchévique pour leur système de la médecine préventive provenait des travaux et des systèmes européens. Une fois de plus, une copie transférée en Russie ! Si Bismarck a fait sa sécurité sociale pour mettre à la botte l'Europe post-napoléonienne (en se débarrassant de Louis II de Bavière pour obtenir l'unification allemande), le système Beveridge est né pendant la Deuxième Guerre Mondiale en Angleterre pour faire face à ce monstre d'efficacité du fascisme continental : la mutualisation des risques a dû assurer que l'armée était soignée et que les risques sanitaires, y compris les frais, étaient répartis dans toute la population. Les dérives qui en résultent sont évidentes avec de la distance : aujourd'hui, c'est l'assureur (ou l'Etat en Russie) qui décide pour votre santé et non

pas le patient, ni le médecin, ni leur accord mutuel ! L'industrialisation de la médecine est une invention du Dr Joseph Goebbels et de son ministre de santé à Prague "protégée" en 1941 (la même année et la même ville que la conception de "Solution Finale de la question juive" de Reinhardt Heindrich !), elle a été appliquée pour la première fois par le Professeur Claus Schilling à Dachau en premier lieu, puis elle est revenue comme slogan dans les 1980 avec les théories de la globalisation du marché et de la mondialisation culturelle de mauvais goût, comme subterfuges de la mutualisation démesurée de Jacques Attali. Certes, il n'y a pas de barbelés, pas d'expérimentations sur les humains, pas de chiens qui aboient, pas de capos, pas de manque de nourriture... néanmoins, les similitudes intellectuelles et structurelles sont effrayantes !

En Russie, il n'y a aucune notion du libéral. En médecine, le "vratch" comme officier du système "zdravo-okhronenia" (de la protection sanitaire) existe soit en chaîne privatisée (ouchastnyi = actionnaire) ou en "hôpital" (ou ambulance "prichodnia") étatique. Le "vratch" assure la protection de la santé sans aucune dimension spirituelle tandis que le médecin n'est pas reconnu en tant que praticien de la médecine allopathique, docteur en médecine, mais UNIQUEMENT comme enseignant (professeur) ou chercheur étatique (académicien, au mieux !) ou comme médecin commercial de la médecine esthétique. La médecine allopathique libérale éduquée n'existe pas car le médecin individuel privé, sorte de praticien, ("lichnyi vratch») ne peut subsister. Le charme de cette pensée bolchévique qui divise le bon = public et le privé = mauvais, c'est qu'elle présente - preuves à l'appui - cette dichotomie de pensée positiviste comme seule et unique organisation possible de la société russe, et des soins médicaux.

L'idée de la mixité ou du libéral n'existe pas : aux yeux des oligarques russes, le libéral est dangereusement flou et individuel, voire individualiste. Il faut attirer les pauvres électeurs à qui le système libéral est présenté comme une source dangereuse d'enrichissement.

Aujourd'hui, la fuite vers la commerce pure (dentaire, esthétique) de ce système inefficace, meurtrier et suicidaire, est évidente.

En 2016, j'avais la fausse impression que le système libéral pouvait peut-être être né dans les grandes villes : Moscou et Pétersbourg; en 2018, j'en doute : il n'y a que des "cliniques" privées et la misère des "bolnitsas" (hôpitaux) étatiques. Le médecin libéral, dédié par sa profession aux soins, n'existe pas.

Il n'y a que la médecine industrialisée - héritage d'une science inébranlable de la protection et de la prévention sanitaire sous le régime soviétique, écho bizarre à l'invention du Dr Goebbels ! Les soins médicaux sont procurés par des "vratches" interchangeables car formatés et non-éduqués et, en effet, c'est une antithèse de la médecine hippocratique comme art conservateur : la médecine du sport produit des athlètes surdopés et les soins sont majoritairement prothésistes, implants, stimulateurs... ou au maximum chirurgicaux. La médecine ou l'approche médicale sont effacées ! A Birobidjan, le "vratch" (c'est difficile de l'appeler "médecin") "voit" (il ne peut pas consulter) 170 personnes (et non malades) par journée de travail de 8h et ceci tous les jours du lundi au vendredi, les réunions indispensables à propos du management comprises ! Qu'appelons-nous une "consultation", un "médecin", un "patient", un "système" de santé ? Tous ces mots ont perdu leur sens dans cette boucherie du système de la médecine industrialisée. Pour pallier ces crimes organisés, la population s'enfuit et les médecins sont remplacés par les médecins chinois. C'est une autre culture médicale, une autre culture tout court ! La médecine au noir, "vetovniki" et les guérisseurs sont florissants,



seuls les professeurs en blancs de l'académie sont autorisés d'avoir des revenus libres commerciaux. A Khabarovsk, ville impériale russe du 19ème siècle, il n'y a plus de Russes, ils ont fui le grand remplacement chinois. En France, en parallèle, à Saint-Denis à côté de la Basilique du centre-ville, il n'y plus de "français de souche", après le coucher du soleil, le centre rappelle Bagdad.

Le scientisme marxiste efface toute valeur métaphysique, imminente, intrinsèque et réifiée, chosifie, objectivise tout et le monde entier. C'est un faux pas de la pensée et un cul-de sac de l'évolution culturelle. Le Marxisme comme idéologie du capitalisme, du prolétariat et de l'industrialisation en général (y compris privative ou fasciste) est une idéologie enracinée en Russie plus particulièrement à cause de l'histoire : l'expansionnisme tsariste au 19eme siècle, puis la révolution bolchevique orchestrée contre cet impérialisme russe par les puissances de l'époque : Woodrow Wilson qui a libéré Léon Trotski de sa prison canadienne (Britannique) pour le faire rentrer et faire la révolution en Russie ou Lénine qui a été exfiltré de Zurich à travers le front de la guerre par des Hohenzollerns pour faire la révolution et pour décréter la paix en 1917. Le marxisme muté vers le marxisme-léninisme est aussi omniprésent à cause du fait que le taux d'analphabétisme a chuté de 80 à 0,1 % entre 1917 à 1999. Cette "culture marxiste" incarne la formation aveuglante des masses.

Tout cela fait de la Russie (et des autres pays qui empruntent la voie collectivisme sur les bases de l'idéologie industrielle marxiste, comme pays d'adoption du batisme, le Canada) un énorme goulag à ciel ouvert ou les "moujiks" ont été remplacés au début de l'industrialisation par des "ouvriers", le prolétariat, qui s'est transformé finalement en salariat. L'immensité de la sous-population rend ce goulag éternel.

La solution russe adoptée par le "grand remplacement d'Orient" (invasion de travailleurs chinois) accentue le danger et augmente la friction entre l'Occident, individuel et libre, et l'Orient, collectiviste et tribal.

Comme j'ai souhaité, entre 2016 et 2018, que la Russie eût fait des efforts pour devenir "occidentalisée" mais le contraire s'est, à ma crainte et à ma surprise, hélas, produit.

Le conflit qui se profile provient de la désintégration de l'hégémonie monopolitaire unique américaine qui coûte plus cher qu'elle n'apporte aux USA.

Ce conflit risque de se faire avec la Chine, la première économie planétaire, et au second degré avec la Russie qui a opté pour être l'allié des chinois. Il me paraît hélas inévitable à cause de l'expansion chinoise obligatoire : la Chine n'a pas de ressources naturelles, souffre de surpopulation dans les territoires habitables et présente l'aspiration humaine pour une vie plus consommatrice, plus occidentalisée. Est-ce que ce conflit prendra une forme militaire, économique ou purement politique? Je n'ose pas me positionner. La primauté chinoise mondiale économique, la primauté militaire et la technologie américaine, la primauté des ressources naturelles russes sont éminentes, ainsi que la primauté culturelle européenne (au sens large, y compris "scientifique"). La position géopolitique russe est hégémonique car, sur un territoire représentant 17% de la surface mondiale, la paix ou la guerre font le bonheur ou le malheur du globe terrestre : la Russie est présente au moins dans les régions géopolitiques suivantes : en Arctique, en Extrême Orient, en Asie Centrale, au Moyen-Orient, dans le Caucase, au Proche-Orient, en Mer Noire, en Europe - Europe de l'Est et en Baltique-Scandinavie. Il est donc navrant de voir un certain retour du "nationalisme-patriotique-stalinien" et surtout de la société centralisée, hiérarchisée, "enchaînée" en Russie qui, en 2016, m'avait paru être en voie d'occidentalisation. Il est compréhensible que si le Pakistan, l'Inde, la Chine, les USA et l'Europe se militarisent, la Russie se militarise également (5,4% du PIB

en 2016 contre 3,9% en 2005) mais il est difficilement acceptable que cette militarisation soit destinée contre l'Occident plutôt que contre ceux qui sont ses proches voisins : faut-il y voir une dérive de la "mondialisation" militaire, c'est-à-dire de se préoccuper plus des faits éloignés que des faits proches ? ou une erreur du polit-bureau du Kremlin ?

La position de certains politiciens européens à propos que la militarisation se fait uniquement pour relancer économie est une dystopie et fait écho, une fois de plus, à la position von Papen. La militarisation mène à une agression inévitablement car elle combine l'agressivité structurelle (cumulation des armes) et culturelle (intellectuelle, économique) !

Je n'en sais rien, mais je sens que le rapprochement Chine-Russie est une nouvelle inquiétante pour le monde entier.

Si l'Europe n'est pas capable de parler de sa haute voix polyphonique et harmonique (non-unie) comme un adulte majeur, avec la Russie ou les Etats-Unis, sans être le vassal de l'un ou l'autre, dans ce cas, il serait préférable de rester à côté des USA qui ont une culture plus individuelle et gréco-judéo-chrétienne que la Russie. Mais je préfère l'Europe forte, cohérente, diversifiée et polyphonique et libre, qui s'exprime indépendamment.

Paris 8.1.2019